

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

ANTHROPOLOGIE EXISTENTIALE

Denizeau, Laurent

Université catholique de Lyon (UCLy)

Date de publication : 2025-09-25

DOI : <https://doi.org/10.47854/4pz96z49>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

L'existence humaine ne serait-elle pas la *terra incognita* de la pensée anthropologique ? Paradoxalement, l'anthropologue semble parler bien plus de société, de culture – sous toutes sortes de déclinaisons (relations sociales, interactions, identités, représentations, imaginaires, etc.) –, que de l'existence humaine en tant que telle. À tel point que l'anthropologie se revendique d'une approche sociale et culturelle pour préciser que l'on s'intéresse à l'humain en dehors de ses caractères somatiques (anthropologie physique) ou de son origine (anthropologie préhistorique). N'y a-t-il d'anthropologie que sociale et culturelle parce que l'humain serait social et culturel ? Le thème de l'existence résonne davantage comme un thème philosophique qu'anthropologique. Mais une anthropologie existentielle ne se réduirait pas à une anthropologie qui trouverait son inspiration dans l'existentialisme philosophique. Ne serait-il pas possible d'appréhender anthropologiquement l'existence, c'est-à-dire d'observer et d'écrire l'existence, l'humain en train d'être ?

L'anthropologie existentielle naît d'une critique de l'approche systématiquement sociale et culturelle de l'anthropologie, quand celle-ci court le risque de désincarner le vécu humain au profit d'un système opérant dans l'ombre et qu'il s'agirait de mettre en lumière. Dans une approche socio-culturelle, la description d'une situation participe de la description d'un ensemble, qu'il s'agisse d'une culture, d'une organisation sociale, de l'activité rituelle, d'un univers cosmogonique. Cette mise en perspective de la situation – dont la vocation est d'en dépasser la singularité – vise à l'émergence d'une logique qui n'est plus celle d'une situation particulière mais d'un système, l'attention de l'anthropologue finissant par se concentrer exclusivement sur ce système et non plus sur les humains dans leur existence concrète. Il s'agit alors de revenir à l'existence humaine. L'enjeu d'une anthropologie existentielle consiste à poser les jalons d'une anthropologie empirique, science des hommes et des femmes, qui ne se circonscrit pas à leurs caractéristiques sociales et culturelles. Dans cette perspective, il s'agit de porter l'attention sur l'humain en tant qu'existant concrètement, et non plus seulement sur sa dimension sociale et culturelle, c'est-à-dire de se focaliser sur des

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Denizeau, Laurent, 2025, « Anthropologie existentielle », *Anthropen*.
<https://doi.org/10.47854/4pz96z49>

existences particulières sans les écraser sous une logique systémique. Deux auteurs vont particulièrement investir ce champ de l'anthropologie existentielle, dans une commune approche critique de l'anthropologie sociale et culturelle, sans pour autant s'accorder sur l'objet spécifique d'une anthropologie existentielle. Il s'agit de Michaël Jackson et Albert Piette.

Jackson revendique une filiation directe avec l'existentialisme philosophique, notamment sartrien. Pour cet auteur, l'anthropologue se doit d'être au plus près de l'existence telle qu'elle transparaît dans des situations concrètes et non pas d'appréhender des significations transcendantes aux actions des humains que l'on pourrait qualifier de système de représentations. A ce titre, Jackson préfère utiliser le terme de *lifeworld* plutôt que de parler de *worldviews* (2013 : 20). Il va faire appel à un registre d'écriture proche du récit, dans lequel l'anthropologue est le narrateur de situations dont il est le personnage principal, de situations où il écoute d'autres mettre en récit leur propre existence, mettant en scène des trajectoires de vie qui s'entrecroisent et qui l'amènent à mesurer combien le sujet se construit au travers des autres, dans l'intersubjectivité. Pour Jackson, l'être est un sujet dont la réalité est relationnelle. À travers la notion d'intersubjectivité, il ne s'agit pas, pour lui, de penser le sujet comme un produit de sa culture, mais la culture comme un objet de sa pensée, renvoyant à une manière de se concevoir à travers l'être-ensemble. Le sujet n'a pas de réalité propre, indépendamment de ses relations aux autres : l'être au monde est un être aux autres. Le projet anthropologique de Jackson consiste à tirer les implications existentielles et phénoménologiques de la conception lévi-straussienne de l'anthropologie comme « théorie générale des relations » (Lévi-Strauss 1963 : 95). Ces relations ne concernent d'ailleurs pas exclusivement les êtres humains. Il y a d'abord les non-humains (dans une large compréhension, de l'animal à la divinité) à partir du moment où ils se voient confier une place dans l'interaction. Il y a encore les contextes de déshumanisation où des humains se voient dépossédés de leur place d'acteur (Jackson 1996 ; 2013 : 5-6).

Dans ces récits, qui ont une résonance existentielle, il est moins question de faire ressortir une certaine cohérence entre les comportements observés et les significations culturelles de la société dans laquelle ils prennent place que de mettre en scène des sujets qui font ce qu'ils peuvent pour vivre dans des contextes souvent difficiles. Le thème de la lutte pour la vie (*struggle for life*) est récurrent dans l'œuvre de Jackson (voir notamment 2008 et 2014). Cette expression est employée pour signifier divers registres de lutte de l'existence humaine et regroupe toutes les ressources que l'humain déploie pour continuer à être dans ce monde. Elle intervient comme une notion pour penser la résistance de l'être humain dans les multiples contextes qui visent à le nier et invite à comprendre l'anthropologie existentielle comme une anthropologie des événements existentiels qui témoignent de cette lutte fondamentale pour la vie. Par cette focale, Jackson insiste sur la part de négociation à l'œuvre dans la vie des personnes qu'il rencontre, non pour faire ressortir les limites d'une conception univoque du sens (l'action permet de mettre en lumière une représentation) mais, au contraire, pour mettre en relief sa multiplicité et son équivocité (voir notamment *Existential Anthropology*, 2008). À l'inverse de la pensée analytique, son registre d'écriture valorise l'affectivité, en montrant combien elle s'enchevêtre dans le récit d'une existence. S'il est impossible de rendre compte de la complexité de l'existence à travers une pensée analytique, il est cependant possible de s'attacher à décrire ce que Virginia Woolf appelait des *moments of being* (2008 : xxv). Ces

« moments d'être » désignent, chez l'auteure, certains instants fugitifs, anodins, qui n'ont pas intrinsèquement une densité sémantique mais vont prendre une épaisseur existentielle par leur puissance évocatrice pour un personnage en particulier. Le moment d'être se dévoile dans la manière dont un instant anodin mais toujours fugitif peut entrer en résonance avec une intériorité. Ces moments évanescents vont donc avoir une force de révélation de l'être. Ils interviennent comme une fenêtre ouverte sur l'être et invitent l'écrivaine à peindre des états d'âme (Woolf 1985). En écho à Woolf, Jackson montre combien l'intersubjectif est aussi en relation avec l'intrapsychique, les interactions sociales ne pouvant être comprises indépendamment de l'état d'esprit des sujets qui y participent (2013 : 5-6). L'intention de Woolf résonne particulièrement avec le projet existentiel : les faits ne sont pas ontologiquement intelligibles en dehors d'une présence toujours singulière au monde.

Pour Piette, l'enjeu de l'anthropologie existentielle consiste à démarquer l'anthropologie de la sociologie et de l'ethnologie (2011), en lui donnant l'être humain comme objet de recherche, indépendamment des relations sociales (qui sont l'objet de la sociologie) et des représentations culturelles (qui sont l'objet de l'ethnologie). Il va ancrer son anthropologie dans une véritable méthodologie du détail (2020) dans laquelle il invite à retenir aussi le détail a priori non signifiant dans la construction du discours anthropologique : celui qui ne dit rien de la société telle qu'elle est construite par ses sujets ou de la culture telle que les acteurs la pensent mais qui dit néanmoins quelque chose de la situation telle qu'elle est vécue. Il ne s'agit plus de décrire des actions directement significatives en regard d'un système de représentations mais de s'attarder sur le comportement concret de personnes concrètes, qui n'est pas toujours en adéquation avec les représentations culturelles, et qui témoignent bien souvent d'une certaine prise de distance à l'égard des enjeux de sens qu'elles prêtent à leurs actions. Ainsi, à la différence de Jackson, Piette va porter son attention moins sur une situation particulière (par ailleurs difficilement isolable tant toute situation se trouve imbriquée dans d'autres situations) que sur des modalités de présence. Comment cette personne-ci est-elle présente à cette situation-là ? Au-delà de ces modes de présence liés aux situations particulières observées par l'anthropologue, quelles sont les caractéristiques de la présence humaine au monde ? Piette va aussi s'inspirer des « moments d'être » de Woolf pour proposer une écriture de l'existence humaine qu'il qualifie de phénoménographique (2009). Ces moments d'être peuvent conduire l'anthropologue à concevoir l'observation comme description de modalités de présence : chaque personne a son « moment d'être » (2017), une densité, ce qu'il appelle un « volume d'être », qui amène à une autre compréhension du rapport espace-temps dans la description ethnographique : il n'y a pas unité de lieu et d'espace mais simultanéité d'événements variés dans une situation qui favorise ce jeu de modulation de la présence d'un individu. Observer les modalités de présence, c'est observer les modes de perception, les fluctuations de l'attention, les variations d'intensité, l'enchevêtrement des situations dans le cours de l'action en train de se faire dans une perspective comparée entre les différents êtres. Dans l'écriture phénoménographique, ce n'est donc plus une situation particulière ou la relation aux autres qui est à décrire, ni même l'activité observée, mais une existence singulière dans les modulations de ses différentes strates existentielles. Il s'agit « d'observer ce que fait un homme [une femme], seul[e] et avec les autres, ce qu'il[elle] perçoit, ressent quand il[elle] est seul[e] et avec les autres, dans l'ondoiement continu de sa vie » (2011 : 99).

Le projet anthropographique qu'il défend s'attache à considérer l'être dans son entité quantitative fondamentale, c'est-à-dire comme individu, et non dans le prisme des reconstructions théoriques qui en font un acteur de la vie sociale. Ce qui suppose, en premier lieu, de ne pas réduire la présence de l'individu à un rôle, ni de voir dans un moment de présence une compétence au lien. Il n'est pas pour autant question de nier la dimension intersubjective de l'existence. Piette parle de coprésence plutôt que d'intersubjectivité ou d'interaction pour souligner que la focale anthropologique proposée porte sur des êtres présents ensemble plus que sur du lien et de la relation (2014). Piette va d'ailleurs jouer sur l'orthographe de la pensée existentielle qui va devenir au fil de sa réflexion une anthropologie existantiale (2017) comme anthropologie des existants (humains mais aussi non-humains pour comprendre en miroir la manière spécifiquement humaine d'être). La phénoménographie permet de se rapprocher de l'individu et de l'envisager comme « volume d'être » en relation mais aussi en retrait de celle-ci, ses modalités et intensités d'engagement étant toujours variables, dévoilant un jeu de présence-absence à la situation. Il s'agit, pour Piette, de penser des modalités d'engagement mais aussi de dégagement de l'action, l'individu en train d'exister dans une situation mais aussi en amont et en aval, dans ses nuances et ses modulations de la présence.

Références

- Jackson, M., 2014, *The Politics of Storytelling: Variations on a Theme by Hannah Arendt*, Copenhagen, Museum Tusulanum Press.
- , 2013, *Lifeworlds: Essays in Existential Anthropology*, Chicago, The University of Chicago Press.
- , 2008, *Existential Anthropology*, New York, Berghahn Books.
- , 1998, *Minima Ethnographica: Intersubjectivity and the Anthropological Project*, Chicago, The University of Chicago Press.
- , 1996, *Things as They Are: New Directions in Phenomenological Anthropology*, Bloomington, Indiana University Press.
- Lévi-Strauss, C., 1963, *Totemism*, Boston, Beacon Press.
- Piette, A., 2020 (2^e éd.) *Ethnographie de l'action. L'observation des détails*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- , 2017, *Le volume humain. Esquisse d'une science de l'homme*, Bordeaux, Le Bord de l'Eau.
- , 2017, « L'anthropologie existantiale », *Parcours anthropologiques*, 12 : 30-46, <https://doi.org/10.4000/pa.588>
- , 2014, *Contre le relationnisme. Lettre aux anthropologues*, Bordeaux, Le Bord de l'eau.
- , 2011, *Fondements à une anthropologie des hommes*, Paris, Hermann.
- , 2010, *Propositions anthropologiques. Pour refonder la discipline*, Paris, Petra.
- , 2009, *Anthropologie existentielle*, Paris, Petra.
- , 2009, *L'acte d'exister. Une phénoménographie de la présence*, Annecy-le-Vieux, Éditions Socrate.
- Woolf, V., 1985, « A Sketch of the Past », *Moments of Being* (Jeanne Schulkind éd.), San Diego, Harcourt Brace Jovanovich : 64-159.